

Le robinier faux acacia

Improprement appelé « acacia », le robinier est un arbre très commun sur tout le territoire. Et pour cause... on ignore souvent qu'il s'agit d'une espèce introduite de longue date, au comportement souvent envahissant. Le robinier n'en reste pas moins une excellente plante mellifère, très appréciée des abeilles.



Figure 1 : vue d'ensemble du houppier d'un robinier en pleine floraison.

Place dans la classification

Le robinier, *Robinia pseudoacacia*, appartient à la très vaste famille des Fabacées, qui comprend aussi bien des représentants herbacés comme le pois, le haricot, les trèfles ou les luzernes, qu'arbustifs ou arborescents comme les cytises, les sophoras ou les glycines.

Bien que parfois improprement appelé « acacia », on rappelle (voir la fiche consacrée au mimosa des fleuristes dans le n° 746 d'Abeilles et Fleurs) que le robinier (genre *Robinia*)

n'est pas étroitement apparenté aux acacias vrais (genre latin *Acacia*), qui sont surtout diversifiés aux latitudes subtropicales du Nouveau comme de l'Ancien Monde.

Port et cycle de vie

Le robinier est un arbre à feuillage caduc pouvant avoisiner 30 mètres de hauteur (fig. 1).

Appareil végétatif

Le tronc élancé est recouvert d'une écorce brun grisâtre profondément

FICHE IDENTITÉ

Le robinier faux acacia

Nom scientifique :
Robinia pseudoacacia L.

Famille : Fabaceae

Floraison : avril-mai

Nectar : 3

Pollen : 3

crevassée et dessinant des motifs cordés chez les sujets âgés. Le robinier présente une forte tendance au rejet de souche et au drageonnement, qui n'est pas sans lien avec son caractère envahissant.

Les feuilles sont dites composées pennées, c'est-à-dire constituées d'un rachis le long duquel s'insèrent 5 à 10 paires de folioles ovales opposées, et terminé par une foliole terminale. De part et d'autre de son point d'insertion sur les tiges, le pétiole est flanqué de 2 fortes épines, qui correspondent à une paire de stipules modifiées (fig. 2).

Fleurs

Les fleurs sont regroupées en grappes denses et pendantes à l'aiselle des feuilles des jeunes rameaux (fig. 3). Elles présentent une morphologie très caractéristique, dite papilionacée, et partagée par l'immense

Stratégie d'attraction et de pollinisation

Comme chez toutes les Fabacées, la morphologie des fleurs du robinier est particulièrement adaptée à la pollinisation par les Hyménoptères. La tache jaune de l'étendard réfléchit fortement les UV et constitue un guide nectarifère particulièrement visible pour la rétine des Hyménoptères, tandis que la carène et les ailes servent de piste d'atterrissage. La carène, cédant brusquement sous le poids de l'insecte s'insinuant au fond de la corolle afin d'atteindre le nectar, joue le rôle de gâchette, provoquant la libération brutale des pièces fertiles, ce qui projette le pollen sous son abdomen. L'insecte assurera ainsi à son insu la pollinisation du robinier.



Figure 2 : détail des feuilles composées du robinier. Notez les deux stipules épineuses flanquant le pétiole de part et d'autre de son point d'insertion sur la tige.

majorité des espèces de la famille des Fabacées. Le calice, verdâtre plus ou moins maculé de rouge, est constitué de 5 sépales soudés en un court tube renflé et terminé par 5 courtes dents. La corolle est constituée de 5 pétales blancs très différents les uns des autres. L'étendard est le large pétale dorsal, redressé et maculé de jaune en son centre ; les 2 ailes correspondent aux 2 pétales latéraux à extrémité arrondie, qui cachent une carène ventrale, en réalité constituée de la soudure partielle le long de 2 derniers pétales le long de leur marge ventrale. Cette carène forme un étui renfermant les pièces fertiles. Les étamines sont au nombre de 10, 9 étant soudées par les filets, et la dixième, dorsale, étant libre. Le pistil, enfermé dans l'étui formé par les filets des 9 étamines soudées, évolue après pollinisation en une gousse brun rougeâtre libérant à maturité des graines brunes et toxiques.

Floraison

La floraison du robinier est abondante mais relativement fugace, et s'étend de fin avril à fin mai environ.

Milieux et répartition

Le robinier est originaire d'Amérique du Nord, mais son introduction en France et en Europe est ancienne.

Elle est le fait de Jean Robin (1560–1629), botaniste du roi Henri IV, à qui le nom latin du genre, *Robinia*, a par ailleurs été dédié par Linné. Le premier individu a été planté à Paris, place Dauphine, en 1601. Il a aujourd'hui disparu, mais deux de ses rejets, eux aussi plantés au tout début du XVII^e siècle, sont à l'origine d'arbres encore visibles à l'heure actuelle dans le V^e arrondissement : l'un dans le square attenant à l'église Saint-Julien-le-Pauvre, l'autre au Jardin des Plantes.

Bien que naturalisé de longue date et toujours apprécié comme arbre d'ornement, le robinier se comporte souvent comme une espèce envahissante. C'est en effet une espèce pionnière, capable de se développer sur tous types de sols, même très pauvres et exposés. Comme toutes les Fabacées, il abrite dans ses racines des bactéries symbiotiques qui lui permettent de transformer l'azote atmosphérique en azote assimilable : autrement dit, les racines du robinier comportent une source d'engrais autonome et virtuellement inépuisable. En outre, sa forte tendance au rejet et au drageonnement lui permet de coloniser rapidement l'espace disponible au détriment de la flore locale, en formant parfois de véritables bois quasiment monospécifiques.

Intérêt apicole

Les robiniers croissant souvent en grand nombre et déployant au printemps une profusion de fleurs parfumées et particulièrement nectarifères, ils sont assidûment visités par les abeilles, qui y récoltent activement nectar et pollen. Ils sont ainsi à l'origine d'une miellée printanière de grande importance bien qu'irrégulière, avec une productivité pouvant avoisiner les 100 kg de nectar par hectare. Le miel monofloral de robinier, improprement appelé « miel d'acacia », est certainement le miel le plus largement vendu dans le monde.

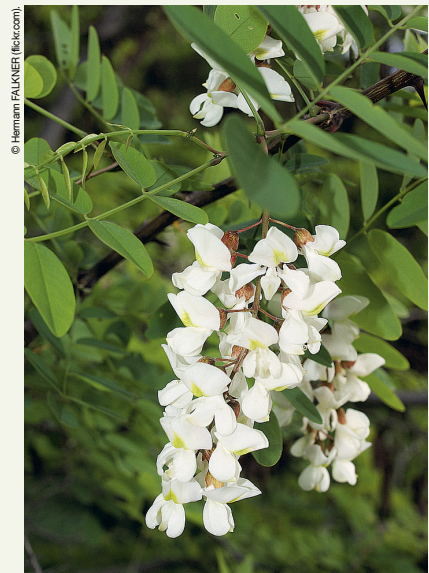


Figure 3 : détail d'une grappe de fleurs de robinier.

Sa texture très fluide, quasiment réfractaire à la cristallisation, sa saveur florale très douce et sa couleur ambre pâle limpide le font apprécier du plus grand nombre. La Hongrie est aujourd'hui le premier producteur et exportateur mondial de « miel d'acacia » ; une production à échelle industrielle qui malheureusement n'exclut pas toujours la fraude...

Autres usages

On confectionne parfois des « beignets de fleurs d'acacia » à partir de jeunes grappes de fleurs trempées dans une pâte à beignet légère, frites dans une huile chaude puis poudrées de sucre.

Thomas Silberfeld

Enseignant en biologie végétale et écologie à l'université Montpellier 2

